

Chapitre I

S'ENFONCER DANS UNE VIE CACHÉE

1. Reprise introductive : enraciner toutes nos actions dans le mystère de la Rédemption

Dans la deuxième partie de notre cours, nous avons vu comment le Christ nous libère d'une manière d'agir fondée sur la complaisance et l'appui en nous-mêmes en enracinant nos actions dans la foi, l'espérance et la charité. Le Christ est « devenu pour nous (...) sanctification et rédemption » (cf. 1 Co 1, 30) de notre agir : **par lui nous pouvons faire nos actions en Dieu et pour Dieu**. Autrement dit, pour vivre toute chose dans « un continuel exercice de la foi, de l'espérance et de la charité »¹, nous avons besoin de garder « les yeux fixés sur le Christ » (cf. He 2, 2), de nous laisser attirer par lui, entraîner dans sa prière et son abandon au Père. Apparaît clairement le **primat de la « connaissance du Christ Jésus »** (cf. Ph 3, 8) pour demeurer dans un agir filial : « le connaître (...), lui devenir conforme (...) » (Ph 3, 10). En ce sens, pour reprendre l'expression de Jean-Paul II, il nous faut sans cesse « **repartir du Christ** », de la contemplation du Christ² dans nos actions avec une conscience toujours plus vive qu'« en dehors de lui nous ne pouvons rien faire » (cf. Jn 15, 5).

Dans le dernier cours, nous avons pu mettre en évidence comment la fécondité spirituelle de nos actions trouve sa source dans la Croix : **enraciner notre agir dans le Christ signifie en définitive l'enraciner dans le mystère de la Rédemption**. Toute fécondité, en effet, trouve sa racine dans cette mort à nous-mêmes, à notre volonté propre, qu'est l'obéissance, l'abandon au Père³. Nous sommes sauvés d'une vie « sans but » (cf. 1 P 1, 18) en nous laissant décentrer de nous-mêmes par le Christ pour que notre vie devienne une vie « pour Dieu » (cf. Rm 6, 11), et nous devenons nous-mêmes sauveurs en « offrant nos corps en hosties vivantes » (cf. Rm 12, 1), en faisant

¹ Selon l'expression du Concile à propos de la spiritualité des laïcs dans l'ordre de l'apostolat où, après avoir exhorté les laïcs à « ne pas séparer l'union au Christ de leur vie mais à grandir dans cette union en accomplissant leurs travaux selon la volonté de Dieu » (*Décret sur l'apostolat des laïcs*, n° 4), il précise qu'« une telle vie exige un continuel exercice de la foi, de l'espérance et de la charité ».

² Au sens où, comme l'a expliqué Jean-Paul II dans son appel lancé à toute l'Église à « repartir du Christ », « comme il advint pour les Mages », « **le christianisme naît, et il se régénère continuellement, à partir de la contemplation de la gloire de Dieu qui brille sur le visage du Christ** » (Homélie de la messe de clôture de l'Année Sainte le 6/01/01, O.R.L.F., n° 2, 9/01/01).

³ Les épreuves nous permettent d'approfondir notre obéissance au Père, mais cette obéissance peut et doit se vivre en toute circonstance, c'est-à-dire aussi dans les joies de la vie. Il faut nous mettre à l'école de Thérèse qui disait à Jésus : « Je veux souffrir par amour et même **jouir par amour**, ainsi je jeterai des fleurs devant ton trône, je n'en rencontrerai pas une sans *l'effeuiller* pour toi... » (*Ms B*, 4 v°).

de toutes nos actions des sacrifices spirituels. D'abord l'accueil du Christ, ensuite le don de nous-mêmes dans le Christ pour le salut de nos frères. **L'action devient la matière d'un sacrifice**, qui commence dans notre cœur comme un sacrifice intérieur, « l'oblation de l'âme » et qui trouve sa perfection dans « l'oblation de notre corps », dans le sacrifice extérieur⁴. Notre vie peut devenir ainsi très active au sens où nous prenons conscience que nous sommes appelés à « pratiquer le bien tant que nous en avons l'occasion » (Ga 6, 10) dans cet esprit de sacrifice⁵. Nous sommes loin ici d'un perfectionnisme moral vécu dans la recherche d'une justice propre, en « comptant sur les œuvres » puisque tout est pour plaire à Dieu et sauver les âmes. Et pourtant, il y a bien un appel de Dieu à ne laisser échapper aucune occasion de faire le bien et à « **devenir saints dans toute notre conduite** » (cf. 1 P 1, 15) à l'intérieur de notre communion au Christ, en gardant conscience de la valeur sacrificielle de toute action vécue saintement : « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu » (1 Co 10, 31). Tout ce que nous faisons mérite d'être bien fait ou, plus précisément, d'être fait dans le Christ. Là est la vraie perfection dans notre agir où **la vie « morale » se trouve intégrée dans la vie « mystique »** ou, disons plutôt, dans l'union au Christ.

De cette perception de ce qui fait la vraie valeur de nos actions, leur vraie fécondité, découle une nouvelle manière de voir la vie, de vivre les choses. Dans cette perspective, nous allons essayer maintenant, en une troisième partie, de mettre en évidence quelques règles de sagesse évangélique.

2. Tout parier sur l'amour et laisser les « grandes œuvres » venir

La fécondité qui découle de cette sanctification de « toute notre conduite » nous échappe, elle se réalise « infiniment au-delà de ce que nous pouvons concevoir » (cf. Ép 3, 20). Ainsi, le Christ nous demande de croire en l'amour, **de tout parier sur l'amour**⁶, sur l'abandon au Père sans voir la manière dont il se sert de nos « sacrifices spirituels », **sans en voir le fruit**. Au fur et à mesure que l'on entre dans cette espérance aveugle en l'amour, on devient en même temps de plus en plus indifférent à la matière de l'action : la vraie réussite de notre vie se décide dans notre cœur, dans la profondeur de ce don, de cette oblation de nous-mêmes à Dieu, vécue dans l'action, quelle qu'en soit la grandeur. **Là est la vraie vie cachée**, cachée aux autres qui ne

⁴ Au sens où, par exemple, saint Pierre dit : « Que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu remettent leurs âmes au Créateur fidèle, **en faisant le bien** » (1 P 4, 19). L'acte intérieur trouve sa perfection avec l'acte extérieur.

⁵ « **Observer la loi c'est multiplier les offrandes**, s'attacher aux préceptes c'est offrir des sacrifices de communion. Se montrer charitable c'est faire une oblation de fleur de farine, faire l'aumône c'est offrir un sacrifice de louange. (...) Ne parais pas devant le Seigneur les mains vides (...) » (Si 35, 1-4). Cette valeur sacrificielle de notre observation des commandements ne trouve son accomplissement que dans notre union au sacrifice du Christ, « le seul sacrifice parfait » (CEC, n° 2100).

⁶ Au sens où la petite Thérèse disait : « **Je joue à la banque de l'Amour**... je joue gros jeu. Si j'y perds, je le verrai bien. Je ne m'occupe pas des coups de bourse, c'est Jésus qui les fait pour moi, je ne sais pas si je suis riche ou pauvre, plus tard je le verrai » (*Conseils et souvenirs*, Cerf, Paris 1996, p. 71).

voient que les apparences et cachée à nous-mêmes qui n'en voyons pas les fruits. On peut comprendre en ce sens la Loi nouvelle du Sermon sur la Montagne : « **Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite** »⁷ (Mt 6, 3) ; autrement dit : « Ne te regarde pas toi-même dans ce que tu fais et, pour cela, ne cherche même pas à évaluer la valeur, la fécondité de ton action. Tu ne peux de toute façon voir vraiment ce que tu fais parce que l'efficacité divine de ton action se réalise dans le secret des âmes. Va jusqu'au bout du sacrifice de toi-même en acceptant de ne pas voir les fruits. Crois en l'amour seulement ».

Il y a certes des œuvres dites « apostoliques »⁸ et qui ont, en elles-mêmes, une valeur particulière aux yeux de l'Église⁹. Néanmoins, le Christ a consacré trente ans de sa vie à des œuvres ordinaires et trois ans seulement à des œuvres apostoliques. Il a voulu nous inculquer ainsi la sanctification et la glorification de Dieu dans le quotidien de la vie¹⁰ et nous apprendre à ne pas mettre notre cœur dans les œuvres, dans « ce qui se voit » (cf. 2 Co 5, 12), mais dans le Royaume qui est au-dedans de nous. Dans notre activité apostolique, il nous faut bien garder conscience de notre impuissance à faire du bien aux âmes. C'est le Christ, l'unique Berger des âmes, qui fait ses œuvres à travers nous selon des voies qui ne seront jamais les nôtres (cf. Is 55, 8)¹¹. La sagesse consiste ici à **ne pas chercher à voir ce que nous ne pouvons pas voir** (le chemin par lequel Dieu conduit chaque âme) et à ne pas chercher à faire le bien que nous ne pouvons pas faire (l'action, la parole qui va éclairer et sanctifier l'âme) : « **Ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire** : ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, car ce n'est pas vous qui parlerez mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous » (Mt 10, 19-20). En réalité ces œuvres, dans la mesure où elles sont fécondes, sont **des fruits que nous devons laisser venir** et qui, de fait, sortent « sur le moment », c'est-à-dire à l'heure du témoignage. Au lieu de céder à la tentation de vouloir les fabriquer nous-mêmes artificiellement, il faut **savoir attendre, laisser ce processus de maturation se déployer**, en nous efforçant de faire en

⁷ Ce qui revient à dire, selon saint Jean de la Croix, « **N'admire pas d'un œil humain et charnel l'œuvre spirituelle que tu accomplis** » (cf. *La Montée du Mont Carmel*, liv. 3, chap. 28, § 6).

⁸ Encore que tout ce qui est fait avec un cœur pur soit « apostolique » au sens où Jésus dit : « Si ton œil est simple, ton corps tout entier sera lumineux » (Mt 6, 23), c'est-à-dire laissera transparaître Dieu.

⁹ Tout en gardant conscience qu'en tant que « sacrifices spirituels », elles sont au même niveau que le « labeur quotidien » ou « la vie familiale » (cf. *Lumen Gentium*, n° 34) : ce qui compte d'abord, c'est l'esprit dans lequel les choses sont faites. Il est d'ailleurs bon pour nous de penser que ces activités apostoliques sont aussi, et même d'abord, matières à sacrifice spirituel et qu'elles trouvent dans cette offrande une valeur nouvelle au-delà de leur apparente réussite ou de leur apparent échec : on fait ce qu'on peut en s'appliquant d'abord à aimer et l'on offre à Dieu nos pauvres efforts.

¹⁰ Comme l'a dit Jean-Paul II : « C'est (...) dans la "vie de tous les jours" que Dieu nous appelle à atteindre **la maturité de la vie spirituelle, qui consiste précisément à vivre de façon extraordinaire les choses ordinaires**. En effet, la sainteté s'acquiert en suivant Jésus, non pas en s'évadant de la réalité et de ses épreuves, mais en les affrontant avec la lumière et la force de son Esprit » (*Angélus*, Castel Gandolfo, 1/09/02, O.R.L.F., n° 36, 3/09/02).

¹¹ C'est le Christ qui « nous fait devenir pêcheurs d'hommes », il ne nous demande pas de le devenir nous-mêmes mais seulement de « marcher à sa suite » (Mc 1, 17) pour qu'il puisse en nous et à travers nous continuer ses œuvres : « Amen, amen, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais ; et il en fera même de plus grandes, parce que je vais vers le Père » (Jn 14, 12).

attendant ce qui dépend de nous, c'est-à-dire nous sanctifier dans les choses à faire et à supporter. L'œuvre à produire dépendra de cet humble travail de sanctification¹². Notamment dans nos dialogues, il faut d'abord nous efforcer de **vivre saintement l'écoute**, comme un exercice particulièrement fructueux : « Ne réponds pas avant d'avoir écouté, n'interviens pas au milieu du discours » (Si 11, 8). « Que chacun soit prompt à écouter, lent à parler » (Jc 1, 18)¹³. On sème en écoutant, on récoltera au moment où Dieu nous donne la grâce pour parler.

3. Renoncer au vouloir faire et choisir la dernière place

Pour ne pas gêner l'action de la grâce en nous par notre agir propre mais laisser venir la parole ou l'action évangélisatrice comme un fruit mûr, il nous faut savoir mortifier notre vouloir convertir l'autre, notre vouloir l'évangéliser, le corriger, le changer, le sauver... Ce vouloir est de trop dans la mesure où il recèle une secrète prétention à pouvoir... Disons-nous : « Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devions faire » (cf. Lc 17, 10) et « chacun selon la grâce reçue, mettons-la au service les uns des autres, comme de bons intendants d'une multiple grâce de Dieu. Si quelqu'un parle, que ce soit comme les paroles de Dieu (...) » (1 P 4, 10-11). Au-delà des apparences, le difficile n'est pas de produire de « grandes œuvres apostoliques », mais de suivre le Christ en marchant sur un chemin d'humilité, de douceur, de patience et d'abandon. Là est le vrai don et le vrai sacrifice de nous-mêmes et de cela seulement Dieu a besoin, le reste – c'est-à-dire le fruit – « vient de lui » (cf. Os 14, 9) et nous est « donné par surcroît » (cf. Mt 6, 33) : « On t'a fait savoir, ô homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur réclame de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Dieu » (Mi 6, 8). La sagesse consiste à « choisir la dernière place » (cf. Lc 14, 10)¹⁴, à « nous laisser attirer par ce qui est humble » (cf. Rm 12, 16), à « nous attacher à notre besogne » (cf. Si 11, 20) en faisant les plus petites choses avec amour : « N'admire pas les œuvres de pécheurs, confie-toi dans le Seigneur et tiens-toi à ta besogne. Car c'est chose facile aux yeux du Seigneur, en un instant, d'enrichir un pauvre » (Si 11, 21). Nous sommes, hélas, bien souvent tentés de négliger nos besognes quotidiennes au nom de nos « grandes œuvres » apostoliques alors que la fécondité de celles-ci dépend radicalement de notre

¹² Au sens où le Christ nous dit : « **Ôte d'abord la poutre de ton œil** ; et alors tu verras clair (tu recevras la lumière de l'Esprit) pour ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère » (Lc 6, 42).

¹³ La petite Thérèse l'avait bien compris : « Ainsi quand je parle avec une novice, je tâche de le faire en me mortifiant, j'évite de lui adresser des questions qui satisferaient ma curiosité ; si elle commence une chose intéressante et puis passe à une autre qui m'ennuie sans achever la première, je me garde bien de lui rappeler le sujet qu'elle a laissé de côté, car il me semble qu'on ne peut faire aucun bien lorsqu'on se recherche soi-même » (*Ms C*, 32 v°).

¹⁴ Comme l'a enseigné la petite Thérèse : « La seule chose qui ne soit point *enviée* c'est la dernière place, il n'y a donc que cette *dernière place* qui ne soit point vanité et affliction d'esprit... Cependant (...) parfois **nous nous surprenons à désirer ce qui brille**. Alors rangeons-nous humblement parmi les imparfaits, estimons-nous de *petites âmes* qu'il faut que le Bon Dieu soutienne à chaque instant ; dès qu'il nous voit bien convaincues de notre néant il nous tend la main ; **si nous voulons encore essayer de faire quelque chose de grand même sous prétexte de zèle**, le Bon Jésus nous laisse seules » (*LT* 243).

persévérance dans la pratique des sacrifices spirituels. Aussi bien, même si apparemment nous ne produisons pas grand-chose, « ne nous lassons pas de faire le bien ; en son temps viendra la récolte, si nous ne nous relâchons pas » (Ga 6, 9)¹⁵.

¹⁵ Au-delà de notre vouloir convertir ou évangéliser les autres, nous nous faisons piéger par notre « **vouloir faire des choses pour les autres** » que nous **confondons avec l'amour**. Dans notre prétention à pouvoir aider l'autre et à savoir ce qui est bon pour lui, nous nous aveuglons nous-mêmes, nous tombons dans toutes sortes de calculs et de raisonnements illusoires. C'est notre « vouloir faire », notre goût à l'œuvre qui nous guide, et non pas l'écoute du désir de Dieu à travers l'écoute de l'autre. Au lieu de « marcher humblement avec Dieu » en gardant ses commandements, en « poursuivant la justice » (cf. 1 Tm 6, 11) inlassablement, nous dirigeons nos pas selon le projet que nous avons sur la personne et, comme la réalité ne correspond pas à nos calculs humains, nous nous tendons, nous cherchons à forcer les choses. C'est ainsi qu'« en méprisant sagesse et discipline », nous œuvrons « sans profit », nous nous fatiguons « sans utilité » (cf. Sg 3, 11) en poursuivant des chimères, faute d'avoir fondé notre action sur l'obéissance du Christ : « les générosités des insensés vont en pure perte » (Si 20, 13). **Ce n'est pas l'action elle-même qui est gênante** – on peut être très actif et tout en Dieu –, **mais c'est notre « vouloir faire »** en tant qu'il crée une inquiétude et une agitation inutiles. C'est lui qui nous fait tomber dans un activisme stérile, une trop grande générosité humaine au lieu de demeurer dans l'obéissance à la volonté du Père à travers l'observation des commandements et une humble soumission aux choses. **Aimons comme Jésus a aimé, c'est-à-dire en portant d'abord les situations et les personnes dans notre cœur** avec ces « armes invincibles » que sont la prière et le sacrifice, pour reprendre l'expression de la petite Thérèse (cf. *Ms C*, 24 v°) et en laissant Dieu nous inspirer l'œuvre qu'il attend de nous, si telle est du moins sa volonté. Il peut, en effet, se servir d'autres canaux pour la réaliser et préférer nous maintenir cachés...